

Le PCF doit s'affirmer comme le parti de la République universaliste

Xavier Dubois - Fédération des Hauts de Seine, section de Bagneux

Dans une contribution précédente, nous avons esquissé les positions sur lesquelles le PCF devait se réaffirmer. Nous y défendons l'idée que la République constitue à la fois un repère identitaire pour notre parti et un point de ralliement pour le peuple de France, bien au-delà de la gauche.

Des années 1930 aux années 1990 au moins, le PCF s'est affirmé comme un parti défenseur de la République. Il a su conjuguer le drapeau rouge de la classe ouvrière et le drapeau tricolore de la nation républicaine. Cette image demeure ancrée dans les esprits, renforcée par le rôle déterminant de notre parti dans la Résistance. Combien d'entre nous ont déjà entendu un électeur de droite affirmer : « Les communistes, c'est différent » ? Nous avons longtemps été perçus comme des défenseurs exigeants des valeurs républicaines. Il est d'ailleurs frappant de constater que nous étions parfois plus attractifs, y compris pour des militants étrangers, lorsque nous assumions pleinement l'étendard tricolore.

Au-delà du combat de classe, nous devrions porter un principe simple : un être humain vaut autant qu'un autre, quelles que soient sa couleur, sa religion, son genre, son orientation sexuelle ou son apparence. Il est surprenant que cette évidence n'ait pas été davantage rappelée ces dernières années à propos de Gaza. Rien ne saurait justifier la mort d'un enfant par la mort d'un autre. La vie d'un enfant musulman n'a pas moins de valeur que celle d'un enfant juif ; celle d'un enfant juif n'a pas moins de valeur que celle d'un enfant musulman. Cette vérité élémentaire ne devrait pas être neuve.

Nous héritons cette conviction des courants les plus progressistes de la Révolution française, qui ont fait espérer les peuples pendant des décennies. Le mouvement communiste international s'est inscrit dans cette filiation, se présentant comme le continuateur – voire l'aboutissement – de l'élan initié par les Lumières, même lorsque la pratique a contredit l'idéal. Le fascisme, à l'inverse, repose théoriquement et pratiquement sur la hiérarchie des êtres humains dès la naissance.

Cela ne signifie pas qu'il faille idéaliser les Lumières. Une lecture bourgeoise en a toujours été possible. Le marxisme critique les droits de l'homme comme « chiffons de papier » tant qu'ils ne sont pas une réalité concrète. Une société de classes peut se réclamer des Lumières sans les appliquer réellement. Mais ce n'est pas parce qu'une philosophie progressiste a été dévoyée qu'il faut l'abandonner ; au contraire, il nous revient d'en être les dépositaires les plus sincères.

Ces valeurs républicaines sont aujourd'hui attaquées de toutes parts. Par l'extrême droite, qui nie l'égalité entre les êtres humains. Par le libéralisme, dont la pratique ne réalise ni la liberté, ni la fraternité. Mais aussi, malheureusement, par une partie de ce que nous appelons la gauche, lorsque certains flirtent avec l'antisémitisme ou le communautarisme. Si la droite caricature souvent ces dérives, il serait vain de nier qu'une partie de l'électorat progressiste est troublée par certaines prises de position : les ambiguïtés sur la laïcité, sur l'antisémitisme, les appels imprudents après des émeutes à « rétablir l'ordre républicain dans la police », l'expression de nationalismes étrangers dans des meetings, ou encore l'usage de la violence politique. Dans le même temps, le racisme progresse, parfois attisé par ceux-là mêmes qui prétendent défendre la République.

Face à ces tensions, une partie du peuple, notamment au sein des jeunes générations, se tourne vers des positionnements prétendument radicaux souvent importés des États-Unis. La société est alors lue exclusivement comme une opposition entre groupes irréconciliables : les blancs contre les non-blancs, les musulmans contre « les autres », les femmes contre les hommes. Le terme « wokisme » cependant recouvre une réalité complexe qu'il serait simpliste de rejeter en bloc ; néanmoins, certaines de ses expressions proposent une grille d'analyse qui fragmente la société en identités irréconciliables. Si le blanc est intrinsèquement colonialiste et esclavagiste, alors il n'y a aucune réconciliation possible. Or notre projet est tout autre. Nous travaillons au rassemblement de tout le peuple contre ses oppresseurs, quelles que soient les couleurs, le genre ou les religions.

Si l'on affirme qu'un individu serait, par essence, assigné à une place irréductible de coupable ou de victime, quelle perspective collective demeure ? L'égalité des droits ne peut céder la place à une logique d'identités concurrentes que l'État devrait reconnaître et hiérarchiser. La majorité des Français aspire à une vie commune fondée sur l'égalité devant la loi, non sur la juxtaposition d'identités contradictoires et inconciliables.

L'exemple du film « Furcy » illustre l'impossibilité d'une lecture centrée exclusivement sur la « race ». Le film débute par un rap aux accents hostiles envers « les blancs », qu'il faudrait déporter en Afrique. Avant de raconter une histoire plus complexe : la reconnaissance de la liberté de Furcy a également reposé sur des hommes blancs progressistes, tandis que des hommes noirs pouvaient servir les intérêts des planteurs. Dans la réalité, Furcy lui-même, une fois libre, posséda des esclaves. Cela, le film ne le dit pas. La leçon n'est pas raciale, elle est sociale : des intérêts de classe traversent les appartenances ethniques. L'enjeu est moins une opposition entre « races » qu'une lutte entre exploités et exploités. Il est grand temps, en tant que marxistes, que l'on reconnaisse que l'histoire de l'esclavage nous prouve que les classes dominantes du monde entier, blanches et noires, savent s'entendre pour une exploitation de leurs populations, dans leur intérêt.

De même, s'agissant du colonialisme, ce n'est pas l'universalisme des Lumières qui fut le problème, mais son absence d'application. Ce qui était proprement insupportable, c'était le refus d'accorder aux colonisés les droits proclamés universels. Nombre d'anciens militants indépendantistes ont témoigné que l'école républicaine fut parfois le lieu où ils furent traités en égaux. Récemment encore, entendre un ancien militant FLN citer Montesquieu sur un marché populaire rappelle la profondeur de cet héritage. Croire que la lutte des peuples colonisés étaient une lutte « contre les blancs » est une erreur : il s'agissait d'une lutte pour la liberté et contre l'oppression, soutenue par les communistes du monde entier.

En outre, la crise politique actuelle tient en partie au sentiment d'impuissance de l'État républicain. Une fraction non négligeable du vote d'extrême droite exprime le désir d'un État plus protecteur, garant de la sécurité quotidienne et ferme face aux radicalisations religieuses. Sans naïveté sur les ressorts racistes de ce vote, il serait dévastateur d'ignorer les aspirations qu'il traduit. Nous ne sommes pas hostiles à un État fort, interventionniste, protecteur ; au contraire, nous pouvons considérer qu'il est un moyen pour aboutir à une société débarrassée des exploitations et des discriminations, mais pas une fin.

Ainsi, le PCF doit s'affirmer sur le terrain des valeurs républicaines, cadre le plus solide de notre combat de classe :

- Assumer l'héritage des Lumières et des révolutions françaises, matrice imparfaite mais irremplaçable de l'égalité des droits ;
- Faire de l'égalité de tous les êtres humains, sans distinction d'origine, de religion ou d'apparence, un combat central de notre classe ;
- Défendre le principe selon lequel chaque peuple dispose de son avenir, et inscrire la solidarité avec la Palestine dans une logique de soutien à un peuple en lutte pour sa liberté, et non dans une perspective communautaire ;
- Combattre clairement le communautarisme, dont l'islamisme comme l'ultrasionisme sont des expressions, et défendre la laïcité comme outil garantissant à chacun la liberté de conscience.

Ces principes sont, selon nous, profondément rassembleurs. Ils dépassent le mouvement communiste, la gauche, et même les frontières nationales.

Xavier Dubois
PCF Bagnaux